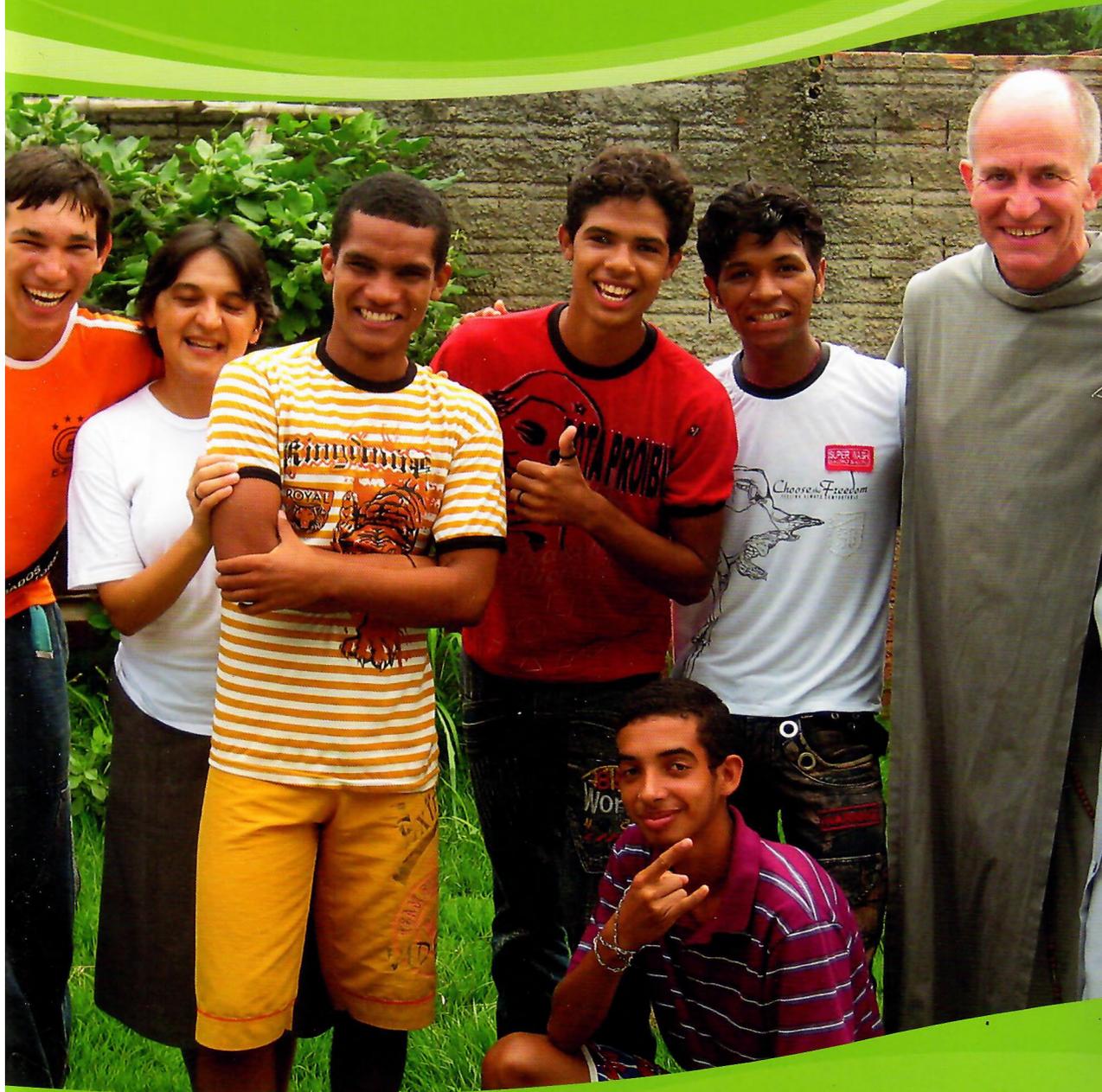


# Lettre aux Amis

de la famille Saint-Jean



Trimestriel  
Mars 2010

93

- ▶ MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST
- ▶ LA VIE PRIVEE
- ▶ LE MYSTERE DE LA CHARITE FRATERNELLE

# SOMMAIRE

## 4 ENSEIGNEMENT

- |           |   |                                       |
|-----------|---|---------------------------------------|
| <b>4</b>  | Marie et le sacerdoce du Christ         | frère Marie-Dominique Philippe o.p. + |
| <b>12</b> | La vie privée                           | frère Jean Bosco                      |
| <b>16</b> | Le mystère de la charité fraternelle    | frère Philippe-Marie                  |
| <b>22</b> | Yves Bonnefoy et l'essence de la poésie | frère Alexis                          |

## 24 FAMILLE SAINT-JEAN

- 26** Engagements des frères et des sœurs
- 28** Princeville
- 30** Cuba
- 32** Monterrey
- 34** Saltillo
- 36** Mexico
- 38** Salvador
- 40** Xinguara
- 42** Marchegg
- 44** Les sœurs contemplatives
- 47** Les sœurs apostoliques
- 48** Compagnie Sainte-Barbe
- 51** Foyer vocationnel Saint-Jean-Baptiste

## 52 PUBLICATIONS

## 53 PROGRAMMES & ASSOCIATIONS

- 53** Programmes Belgique
- 54** Programmes France Nord
- 55** Programmes France Centre

### CONGRÉGATION SAINT-JEAN

N-D de Rimont 71390 Fley  
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :  
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean  
N-D de Rimont 71390 Fley  
[lettreauxamis@stjean.com](mailto:lettreauxamis@stjean.com)

Directeur de la publication : Fr. François de L.  
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - Relecture : Florence de Kerros  
Photos : Godong / AKG / Fr. Gaël  
Création graphique : Nathalie Bovagnet  
Imp. Cohesium - Reims - mars 2010  
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

# MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST

« FEMME, VOICI TON FILS »

Nous publierons en deux parties cette conférence de théologie mystique que le père Marie-Dominique Philippe a donnée à Saint-Jodard en juin 1985. Elle nous introduit dans le mystère du sacerdoce du Christ et dans la contemplation de Marie qui, à la Croix, est unie à l'holocauste du Fils bien-aimé du Père. Cette conférence a paru dans *L'Étoile du matin* (Sarment / éd. du Jubilé).

Jean, dans son Évangile, rapporte trois initiatives ultimes de Jésus du haut de la Croix : le don de Marie à Jean<sup>1</sup>, le cri de soif<sup>2</sup> et la remise de son esprit : « Tout est achevé »<sup>3</sup>. Regardons ici la première.

C'est dans l'obéissance que Jésus va à la Croix, c'est par obéissance au Père<sup>4</sup>. Dans l'obéissance, on s'identifie intentionnel-

Le Cœur de Jésus, en obéissant, est un avec le Père.

lement, intérieurement, par l'amour, à celui qui nous donne un ordre. Le Cœur de Jésus, en obéissant, est un avec le Père. Et dans cette unité avec le Père, Jésus connaît, d'une connaissance expérimentale<sup>5</sup>, un nouvel élan d'amour. C'est alors qu'il y a cette initiative qui n'est plus de l'ordre de l'obéissance, mais de l'ordre de l'amour, cette initiative nouvelle à l'égard de sa Mère. « Ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement »<sup>6</sup> ; ce que le Père fait par rapport à Marie, le Fils le fait pareillement par rapport à Marie. Le Père a donné Marie à son Fils bien-aimé ; Jésus donne Marie à celui

1 Jn 19, 25-27.

2 Jn 19, 28.

3 Jn 19, 30.

4 Phi 2, 8.

5 Cf. Lc 1, 80.

6 Jn 5, 19.



Photo : Coudong

>>>

qui est son fils bien-aimé, Jean. Et cela, non pas dans l'obéissance au sens strict, mais dans la docilité à l'Esprit Saint, en dépendance de l'Esprit Saint et dans l'unité avec le Père. Il y a alors en quelque sorte un nouveau regard de Jésus sur Marie : le regard du Père. Ce n'est plus le regard du Fils – en tant que Fils, Jésus ne pouvait pas faire cela –, mais le regard de Jésus en tant qu'il est un avec le Père. Or il est un avec le Père dans l'obéissance. Ce nouveau regard de Jésus sur Marie – qui avait déjà commencé à Cana et

durant toute la vie apostolique de Jésus – atteint à la Croix quelque chose d'ultime. Il s'exprime dans ce fait que Jésus lui dise : « Femme », celle qui est la nouvelle créature – nous pouvons dire : l'Immaculée – et qui doit accomplir une œuvre semblable à celle du nouvel Adam, une œuvre réalisée en union avec le nouvel Adam, avec Jésus. Ce n'est plus celle qui est la Mère de Jésus, mais celle qui a la même mission que lui ; et c'est en ce sens-là que, quand Jésus lui dit : « Femme », Marie représente toute l'Église. Elle est l'anticipation de l'Église ; elle est celle qui, d'avance, représente ce que l'Église fera ensuite. Elle le fait d'une façon personnelle et selon une causalité exemplaire unique, comme modèle. Et la Croix est l'heure de la Femme<sup>7</sup>, c'est-à-dire l'heure de celle qui est associée intimement à la mission de Jésus, qui s'accomplit à la Croix. C'est le sens de ce regard de Jésus sur Marie.

Par là, Jésus nous révèle l'unité profonde de Marie avec lui dans cette mission, unité qui s'accomplit dans le mystère de la Compassion. Marie est « un » avec Jésus dans cette mission par rapport à la



Photo : Godong

volonté du Père sur Jésus et sur elle, et à travers les vertus de foi, d'espérance et d'amour. Le mystère de la Compassion, de même que le mystère de l'Annonciation, est avant tout un mystère de foi, d'espérance et d'amour : *Prius concepit in corde quam in carne* ; il y a ici quelque chose d'analogue : Marie est intimement liée, dans sa foi, son espérance et son amour, au Cœur de Jésus, à la volonté de Jésus obéissant au Père et s'offrant en holocauste d'amour pour glorifier le Père et nous sauver. Et Marie est entraînée dans ce même mystère : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi »<sup>8</sup> ; on peut dire que Marie est attirée par Jésus pour vivre le même mystère : glorifier le Père et nous sauver, sauver les hommes – avec Jésus et en lui. Marie glorifie le Père par Jésus et elle nous sauve par lui. C'est là qu'il faut comprendre ce mystère de la Compassion, parce que c'est bien ce que Jésus regarde en elle : il regarde la Femme, celle qui est associée à l'œuvre du nouvel Adam, et donc celle qui est « un » avec lui, qui vit le même mystère que lui, mais qui le vit dans la foi, l'espérance

7 Cf. Jn 16, 21.

8 Jn 12, 32.

## MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST

>>>

et l'amour en complétant, en achevant ; c'est le rôle de la femme : la femme est relative à l'homme<sup>9</sup> pour compléter, pour achever. Et Marie est toute relative au Christ pour achever ce qui manque à sa Passion<sup>10</sup>.

Cette complémentarité, nous devons la comprendre par rapport au mystère de l'holocauste, de l'Agneau, et par rapport au mystère du prêtre, puisque l'œuvre de la Croix est l'œuvre de la victime et du prêtre, dans l'unité de l'amour. Cette complémentarité doit s'entendre de cette double façon : du côté de l'Agneau, et du côté du prêtre. Par rapport au mystère de l'Agneau, on voit comment Marie, par sa foi, son espérance et son amour, peut apporter en holocauste quelque chose que Jésus, lui, ne peut pas offrir, puisque les sommets de son intelligence et de sa volonté sont dans la vision béatifique. Il faut que Marie, vivant dans la foi, offre ce que Jésus ne peut offrir. C'est toujours l'œuvre de l'épouse, d'offrir ce que l'époux ne peut pas offrir et de réaliser au plus intime de son cœur ce que l'époux ne peut pas faire. Or il y a quelque chose que Jésus ne peut pas faire. Du point de vue de l'*intensité* de l'amour, certes, Marie n'ajoute rien ; elle ne peut rien ajouter, puisque tout lui vient de Jésus. Mais du point de vue de l'*extension*, elle ajoute quelque chose : elle permet à l'état victimal de Jésus de s'étendre, et de s'étendre au plus intime de son âme, au plus intime de son esprit, c'est-à-dire dans son intelligence et dans sa volonté, par la foi et l'espérance. Il faut comprendre comment, par la foi, notre intelligence peut être immolée, offerte en état d'immolation, et comment, par l'espérance, notre volonté peut être offerte en état d'immolation. Il faut donc saisir théologiquement comment

Marie peut achever au plus intime de son esprit, dans son âme, ce qui « manque » à la Passion de Jésus, comment la Passion du Christ peut s'étendre au plus intime de son cœur, de son cœur de femme, de créature. Par la foi et l'espérance, il y a une possibilité pour Marie de compléter, dans l'ordre de l'extension, ce qui manque à la Passion de Jésus. C'est cela le grand mystère de la Compassion, que Jésus regarde en disant à Marie : « Femme ». Par là, Jésus confirme que Marie est bien *socia* (c'est le terme d'Albert le Grand), celle qui est la « compagne », l'épouse de Jésus crucifié : elle ajoute ce qu'elle doit ajouter.

À la Croix, Marie est dans un état de pauvreté radicale ; tous les désirs de son cœur sont alors brûlés.

C'est là aussi que nous pouvons comprendre comment se réalise ce que le prophète Osée avait proclamé : *Sponsabo te in fide, in misericordia, in justitia*<sup>11</sup>, puisqu'il s'agit de l'alliance de l'Époux et de l'épouse. Cette alliance se réalise *in fide, in misericordia, in justitia*. Dans un regard théologique, on doit scruter ces trois aspects. *In fide* : nous comprenons que c'est par sa foi que Marie ajoute ce qui manque – du côté de l'extension – à la Passion du Christ. *In misericordia*, c'est l'espérance, par l'espérance ; Marie est liée à la miséricorde du Père et peut offrir les désirs les plus profonds de son cœur, les désirs insondables de son cœur. À la Croix, Marie est dans un état de pauvreté radicale ; tous les désirs de son cœur sont alors brûlés, les désirs les plus légitimes et les plus grands ;

9 Cf. Gn 2, 23.

10 Col 1, 24.

11 Cf. Os 2, 19-20 (Vulgate).

>>>

et, par l'espérance, la miséricorde du Père prend possession de son cœur d'une façon nouvelle. *In justitia* : par la charité, dans la charité, Marie est liée au mystère de la justice. C'est peut-être l'aspect le plus mystérieux. Comment Marie peut-elle être, par l'amour, liée à ce qui est propre à Jésus ? En effet, saint Irénée, saint Anselme, saint Thomas, parlant de la dimension de satisfaction du mystère de la Croix, montrent comment *seul* le Fils bien-aimé, qui est Dieu, peut être face à la justice du Père. Aucune créature, comme créature, ne peut être face à la justice du Père. Mais Marie, par l'amour, dans l'*agapè*, et dans la plénitude d'amour, peut être liée à cette justice divine que vit Jésus. Elle la vit dans l'amour : *Sponsa bene in justitia*, ce sont des épousailles dans cette justice divine. Il ne s'agit pas d'une justice humaine, mais de l'ordre de la sagesse de Dieu. La justice divine, c'est en effet l'ordre de la sagesse de Dieu ; et c'est cet ordre de la sagesse de Dieu que Marie vit pleinement et totalement dans son amour.

Marie achève donc le mystère de l'holocauste de Jésus ; et Marie achève aussi le mystère de son sacerdoce : c'est normal puisque, à la Croix, Marie devient l'épouse, c'est-à-dire qu'elle n'est pas simplement un écho, mais qu'elle est à la fois celle qui dispose et celle qui achève tout. Nous pouvons essayer de comprendre cet achèvement du sacerdoce de Jésus dans le cœur de Marie ; cela a été beaucoup moins développé que l'achèvement de l'état victimal, et c'est beaucoup plus délicat du point de



Photo : Godong

vue théologique. Mais il semble possible de le dire, parce que l'achèvement n'est pas seulement du côté victimal. Du côté victimal, cela va de soi, d'une certaine manière. Ce qui est plus difficile, c'est de comprendre comment l'aspect victimal, dans le Christ, ne fait qu'un avec l'aspect sacerdotal ; et que, par conséquent, s'il y a un complément du côté victimal, il y a nécessairement un complément du côté sacerdotal. Comprendre cela nous aiderait à mieux comprendre ce qu'est le

&gt;&gt;&gt;

## MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST



Photo : Codong

Croix en granite face au Mont Blanc.

sacerdoce royal des fidèles. On dit bien « royal », parce qu'il complète le sacerdoce de Jésus : c'est en ce sens-là qu'il a quelque chose de royal, de magnanime. Il est sûr que Marie offre Jésus au Père. Et l'offrande de Jésus au Père par Marie achève l'offrande que Jésus fait de lui-même. Jésus s'offre au Père, et Marie l'offre avec lui au Père. Le sacerdoce royal des fidèles peut donc compléter le sacerdoce du Christ, alors que le sacerdoce ministériel ne le complète pas. C'est toute la différence qui existe entre le sacerdoce royal des fidèles et le sacerdoce ministériel : dans le sacerdoce ministériel, le prêtre agit *in persona Christi*. Il n'ajoute donc rien ; il ne fait pas nombre avec le Christ. Mais le sacerdoce royal des fidèles vécu par Marie à la Croix permet un achèvement. Ce que le sacerdoce du Christ ne pouvait pas faire, Marie va le faire.

Dans le sacerdoce ministériel, le prêtre agit *in persona Christi*. Il n'ajoute donc rien ; il ne fait pas nombre avec le Christ.

Cela fait alors comprendre toute la fonction de l'Église, à la suite de Marie. Il faudrait développer cet aspect de la théologie de l'Église ; cela a été très peu fait, parce qu'on regarde rarement l'Église dans la lumière de Marie. On disait souvent, il y a quelques années, qu'on est « mariologue », ou « ecclésiologue ». Mais il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni<sup>12</sup>. Pour avoir une vision authentique de l'Église, il faut saisir que l'ecclésiologie ne peut se comprendre que dans la

>>>

12 Cf. Mt 19, 6 ; Mc 10, 9.



lumière de Marie : c'est Marie qui illumine l'Église, et l'Église nous conduit vers Marie. Et si nous voulons aller jusqu'au bout de la compréhension du mystère de l'Église, nous devons regarder le mystère de la Compassion, tel que Marie l'a vécu. Nous voyons bien ici ce qui caractérise le mystère de la sagesse divine : il implique toujours un ordre *personnel* – n'est-ce pas la personne qu'on contemple ? C'est bien la personne – en premier lieu celle de Jésus, et celle de Marie – qui nous permet de saisir la grandeur du mystère de la grâce ; c'est la personne qui reçoit la grâce, qui en vit et qui par là devient la bien-aimée du Père. Et c'est la personne qui nous permet de découvrir la gravité du péché et toutes les dysharmonies qui en sont les conséquences.

Par là, nous voyons comment l'Église n'est parfaitement réalisée qu'à travers Marie, ajoutons aussi : à travers tous les saints, et en dernier lieu dans la lumière des trois personnes divines. L'Église n'est pas un tout : elle est une assemblée de saints, d'enfants de Dieu, parmi lesquels se trouve la Mère et la Reine de tous les saints. Et par le fait même, la mission de l'Église ne peut être contemplée qu'à travers celle de Marie (sa double maternité divine : maternité contemplative, maternité apostolique)<sup>13</sup>.

C'est cela que nous devons essayer de comprendre quand nous entendons ces paroles de Jésus : « Femme, voici ton fils ». C'est le regard de Jésus sur la Femme, et donc sur la créature totalement renouvelée par la Croix. Marie est la première qui reçoit tout de Jésus ; et en même temps, elle donne tout. Plus elle reçoit,

plus elle donne. C'est cela le mystère de la Compassion ; et c'est cela le mystère de l'Église. Recevoir sans donner, c'est l'attitude du petit enfant. Le petit enfant reçoit : il est trop petit pour donner. L'épouse, elle, reçoit tout et donne tout ; elle ne garde rien pour elle. Marie reçoit tout de Jésus, et Marie donne tout. De ce point de vue, elle est à la Croix l'icône du mystère du Fils bien-aimé. Le Fils, en effet, reçoit tout du Père, éternellement ; et il est entièrement donné au Père ; c'est en ce sens-là qu'il fait œuvre commune avec lui, ou plutôt – car il ne s'agit pas d'une œuvre –, c'est en ce sens-là qu'il « spire » l'Esprit Saint. À la Croix, Marie reçoit tout et donne tout, et c'est en ce sens-là qu'il y a un mystère de fécondité : « Femme, voici ton fils. » La fécondité est exprimée comme une conséquence ; et elle est toujours liée à la fécondité ultime de l'Esprit Saint.

Il y a (nous l'avons noté plus haut en parlant de la « double maternité ») deux fécondités dans le mystère de Marie : la première, à l'Annonciation ; et la seconde, à la Croix. Ces deux fécondités sont *analogues* aux deux processions dans la Très Sainte Trinité. Comme il y a deux processions dans la Très Sainte Trinité, il y a deux fécondités dans le cœur de Marie. Comprendons bien que quand on dit « analogue » (en prenant le terme au sens propre), on veut dire que c'est *tout à fait différent*, mais qu'il y a cependant quelque chose de commun. La fécondité de Marie à la Croix est *l'analogue* de la spiration de l'Esprit Saint. C'est le mystère de la Femme dans sa fécondité seconde, à l'égard de Jean et de toute l'Église, à l'égard de tous les

<sup>13</sup> Cf. Jean Paul II, *Redemptoris Mater*, § 43 : « On peut dire que l'Église apprend de Marie ce qu'est sa propre maternité : elle reconnaît la dimension maternelle de sa vocation, liée essentiellement à sa nature sacramentelle, "en contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité, en accomplissant fidèlement la volonté du Père" (*Lumen Gentium*, n° 64) ». Voir aussi *op. cit.*, § 44 : « La maternité de l'Église se réalise non seulement selon le modèle et la figure de la Mère de Dieu, mais aussi avec sa "coopération" ». Et § 47 : « L'enseignement du concile a souligné que la vérité sur la Vierge très sainte, mère du Christ, constitue un apport utile pour l'approfondissement de la vérité sur l'Église ».



## MARIE ET LE SACERDOCE DU CHRIST

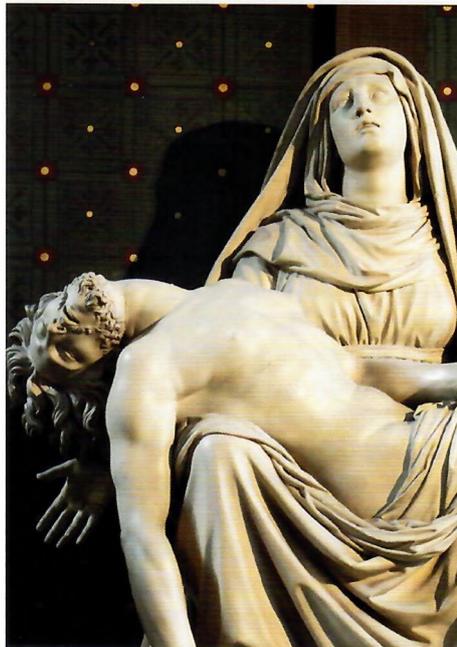
>>>

hommes. La première fécondité regardait Jésus ; la seconde a cette extension : c'est une fécondité mystique qui présuppose la première et qui l'achève. Ne disons pas qu'elle est plus grande que la première ! La maternité divine de Marie a une noblesse unique. Mais sa maternité à l'égard des hommes (qui présuppose la première) a une extension plus grande.

Cette parole de Jésus adressée à Marie doit donc nous permettre d'entrer dans la contemplation de Jésus regardant Marie dans la lumière du Père, et la regardant comme le Père la regarde ; par là, Jésus nous révèle ce qu'est Marie à la Croix : « Femme ». Pour mieux le saisir, il faut toujours mettre en parallèle les trois grands textes de saint Jean qui nous parlent de la Femme : Cana<sup>14</sup>, la Croix<sup>15</sup> et le texte de l'Apocalypse<sup>16</sup>. On doit toujours les mettre en parallèle, parce

que les trois s'éclairent mutuellement. Cana éclaire la Croix ; la Croix éclaire Cana ; et l'Apocalypse, où on voit la Femme qui enfante, éclaire les deux autres. À la Croix, Marie est la Femme qui enfante ; et le dragon la poursuit, parce que le mystère de cette seconde fécondité se réalise à travers la grande lutte de la Croix. La première fécondité est dans le silence et la joie, tandis que la seconde se réalise dans la lutte – et dans la lutte à son paroxysme.

Il faut saisir toute l'intensité de cette affirmation de Jésus sur Marie, en comprenant qu'il ne s'agit pas d'une parole qui serait seulement comme un dernier regard de Jésus sur sa Mère. C'est bien un dernier regard, mais c'est un testament ; c'est une dernière volonté, c'est un ordre : « Femme, voici ton fils. » Jésus veut faire comprendre que Jean est vraiment fils de Marie. Il suffit de comparer cette parole de Jésus à Marie avec celle de Jésus à Pierre : « Fais paître mes brebis »<sup>17</sup>. À Pierre, Jésus dit : « *mes* brebis ». À Marie, il dit : « Voici *ton* fils. » Cette parole révèle que Marie est source de vie pour Jean ; autrement, Jésus ne pourrait pas dire : « *ton* fils ». Oui, Marie est bien source de vie pour Jean, tandis que Pierre n'est pas source de vie pour les brebis du Christ. Son rôle est de les conduire. Le rôle de Marie est de les enfanter, de leur donner vie : « Femme, voici ton fils. » Marie donne à Jean une vie nouvelle, une vie divine, la vie même que Jésus donne à Jean. La vie que Jésus donne à Jean – en tant qu'il est source



À Pierre, Jésus dit : « *mes* brebis ». À Marie, il dit : « Voici *ton* fils. »

- 14 Jn 2, 1-11.
- 15 Jn 19, 25-27.
- 16 Ap 12, n 19, 25-27.
- 17 Jn 21, 16-17.

>>>



Photo : Godong

de vie pour Jean –, et la vie que Marie lui donne, sont la même vie. Marie fait œuvre commune avec Jésus ; c'est cela que Jésus veut nous faire comprendre. Si elle est « un » avec lui en tant que Femme, faisant la même œuvre que lui, achevant et complétant cette œuvre, elle a la même fécondité : « Voici *ton* fils. » Jean est le fils de Marie, comme il est le fils de Jésus. Et il est dans un état de dépendance à l'égard de Marie, comme à l'égard de Jésus, c'est-à-dire qu'il reçoit d'elle cette vie nouvelle, la vie de la grâce, comme d'une source instrumentale de surabondance<sup>18</sup>. La grâce chrétienne nous lie au Cœur de Jésus et au cœur de Marie. Ce sont les deux

grandes modalités de la grâce chrétienne : elle est liée au Cœur de Jésus, puisque Jésus est source de grâce pour nous. Son humanité sainte est instrument de grâce, instrument d'une manière toute divine ; on peut donc dire que Jésus est source de grâce pour nous. Et on peut le dire aussi de Marie, puisqu'elle coopère avec lui. Nous pouvons le dire en essayant de saisir le texte de l'Évangile de saint Jean dans toute sa force : Marie est source de vie pour Jean ; la grâce de Jean provient donc de Marie, elle a un mode particulier qui lie Jean à Marie d'une manière éternelle. Comme nous sommes liés à Jésus, nous sommes liés à Marie : « Femme, voici ton fils. »

<sup>18</sup> Jean était déjà le disciple bien-aimé, celui que Jésus avait choisi pour reposer sur son Cœur à la Cène. Mais « celui qui a, on lui donnera et il aura la surabondance » (Mt 13, 12 ; 25, 29 ; Mc 4, 25 ; Lc 8, 18 ; 19, 26). A ce disciple bien-aimé, Jésus donne sa Mère, pour qu'en lui surabonde l'amour divin.